



LE COMITÉ SUPÉRIEUR NATIONAL ARABE

à tous les Citoyens de la Patrie Arabe asservie aux Turcs.

Chers compatriotes,

Chacun de nous peut constater à chaque instant combien le titre glorieux et illustre de citoyen arabe est devenu vil et méprisable dans la bouche des étrangers de toutes nations et des Turcs en particulier. Chacun voit également à quel degré de misère et d'ignorance nous sommes arrivés sous la tyrannie de ces barbares venus du centre asiatique. Notre pays qui est le plus riche et le plus beau de toute la terre est désert et aride. Quand nous étions libres, nous avons conquis en moins de cent ans l'Orient et l'Occident, nous avons répandu partout les sciences, les lettres et les arts et nous avons dirigé pendant plusieurs siècles la civilisation du monde. Mais, depuis que les descendants d'Orthogroul ont usurpé le califat de l'Islam, ils nous ont abrutis pour mieux nous exploiter au point que nous sommes devenus le peuple le plus pauvre de la terre. Pour nous diviser, les Turcs entretiennent des troubles parmi les brigands chrétiens et musulmans de Beyrouth ; ils attribuent à la religion des désordres qu'elle réprouve, afin d'éloigner tout rapprochement entre nous, et de laisser croire à l'Europe que les réformes et une bonne administration sont impossibles dans notre malheureuse patrie.

C'est nous seuls qui formons la force des Turcs aux yeux des puissances ; nous sommes la masse ethnique la plus considérable et la plus vaillante de l'empire du Sultan ; c'est par nous qu'Abdul-Hamid maintient les Albanais sous sa domination, et c'est par les Albanais qu'il écrase les Macédoniens ; de même c'est par nous qu'il comprime les Kurdes, et c'est par les Kurdes qu'il massacre les Arméniens. Ce sont nos soldats de Syrie qui ont arrêté les Russes, à Kars et à Plevna, tandis que les généraux turcs se sont vendus aux agents du Tsar. 40 000 Syriens conduits par Ibrahim-pacha ont battu 120 000 Turcs à Nizib, tandis que l'amiral turc trahissait son padischah à Alexandrie et livrait aux Égyptiens toute l'escadre qu'il commandait.

Nous avons poussé la soumission jusqu'à massacrer nos frères, les Druses du Hauran et les Arabes du Yémen au profit des Turcs au lieu de nous joindre à eux pour briser les chaînes de notre servitude.

Quelles récompenses ces bandits nous ont-ils réservées après tant de services et de dévouement ? Il nous appellent avec mépris *pica Arabe* (sales Arabes), nous éloignent systématiquement de toutes les hautes fonctions et nous exploitent sans merci.

Les provinces arabes sont pour les gouverneurs turcs et circassiens un paradis terrestre ; venus chez nous après avoir emprunté l'argent de leur voyage, ils retournent bientôt avec des millions qu'ils nous ont extorqués sans pitié ni scrupule. Jamais un gouverneur turc n'a pu arracher impunément aux Turcs, aux Kurdes ou aux Albanais une somme quelconque.

C'est encore nous qui fournissons les deux tiers du budget de l'empire et les quatre cinquièmes de celui de la liste civile du padischah : Comparez à quel prix on afferme les dîmes dans les pays arabes et dans les autres provinces, Albanie, Kourdistan, etc., et vous verrez à quel point les Turcs nous méprisent et respectent les autres.

C'est également dans notre patrie qu'Abdul-Hamid a confisqué le plus de terrain à son profit personnel : toute la vallée du Jourdain, les trois quarts de celle de l'Euphrate, toute la plaine de Tyr, une partie de celle de Damas, etc., etc., lui appartiennent par le seul fait qu'il a dit : « elles sont à moi » ; il n'a dédommagé en rien les anciens propriétaires.

Quelle est notre part dans cet immense empire que nous maintenons ? La misère, l'ignorance et l'oppression.

Comment se fait-il donc que depuis que les Turcs sont au pouvoir, pas un seul Arabe n'a été jugé digne d'être Cheik-ul-Islam, grand vizir, ministre, maréchal, général, colonel ou gouverneur de province ?

Pourquoi sommes-nous donc systématiquement éloignés de toutes les fonctions de quelque importance ?

Ne vous laissez pas éblouir par la faveur dont semblent jouir en ce moment Aboul-Houda, Isct-el-Abid et Sélim Melhamé ; ce ne sont que des simples et vulgaires espions, espionnés eux-mêmes par les Tartares et les Circassiens dont Abdul-Hamid s'est entouré. La prétendue fortune de ces malheureux est un supplice affreux : Le tyran craint que ces Arabes ne rentrent dans leur pays et ne se fassent les promoteurs du mouvement national.

Encouragés par notre servilité, les Turcs prétendent aujourd'hui asservir toutes les tribus restées indépendantes de la nation arabe. C'est dans l'intention de dompter le Hauran, le Yémen, l'Irak et le Nedjed qu'ils veulent construire le chemin de fer de Bagdad et celui du Hedjaz. Et ce qui est encore plus dégradant, c'est qu'en les y aidant avec notre argent et notre activité, nous entretenons nous-mêmes les chaînes de notre propre servitude. Lorsque ces chemins de fer seront finis, les Turcs se serviront de nous pour écraser l'Irak et le Yémen, et se serviront de ces deux pays pour nous maintenir sous leur joug.

Convaincus qu'on les chassera bientôt de l'Europe et que l'Arménie leur échappera, ils veulent se tailler à nos dépens un autre empire qui, dans leurs mains cupides, ne tardera pas à devenir la proie des étrangers.

C'est pour sauver notre chère patrie de tous ces maux et lui rendre sa liberté et son ancienne splendeur, que nous avons fondé la ligue : la Patrie Arabe, qui a fait

des progrès immenses en quelques mois seulement. Nous possédons déjà des comités dans toutes les grandes villes de la Palestine, de la Syrie et de la Mésopotamie, de même qu'en Égypte et en Europe ; toutes les grandes puissances éclairées sont unanimes à approuver notre mouvement et nous pouvons être sûrs de leurs sympathies.

Voici notre programme :

Nous voulons nous détacher complètement de la Turquie et fonder un Empire Arabe comprenant tous les pays arabes asiatiques, s'étendant dans les limites de ses frontières naturelles, depuis la vallée du Tigre et de l'Euphrate jusqu'à l'isthme de Suez et depuis la Méditerranée jusqu'à la mer d'Oman.

La forme de gouvernement sera un Sultanat constitutionnel libéral et progressiste. Notre souverain sera Arabe et Musulman.

Nous formerons avec le vilayet du Hedjaz, la ville et le territoire de Médine jusqu'au golfe d'Akaba un empire indépendant du nôtre, dont le souverain, également arabe, sera en même temps le Calife universel de l'Islam.

Nous respecterons l'autonomie du Liban, le *statu quo* dans les sanctuaires chrétiens de la Palestine et dans les principautés indépendantes du Yémen, du Nedjed et de l'Irak. Nous maintiendrons les fonctionnaires arabes dans leurs postes, nous porterons leurs appointements à un chiffre suffisant et nous leur assurerons une retraite honorable. Le service militaire sera de deux ans. Les revenus de Wakoufs seront dépensés pour les Wakoufs.

Les propriétés privées du Sultan Abdul-Hamid seront partagées entre ceux qui auront contribué au salut de la Patrie Arabe. Les terres incultes seront allouées aux villages avoisinants.

Nous accorderons une amnistie générale à tous les condamnés sans distinction, quelles que soient leurs peines.

Pour exécuter ce magnifique projet, pas une goutte de sang n'est nécessaire. Il suffit que nous le voulions pour devenir indépendants. Combien y a-t-il de Turcs dans les pays arabes ? Ils sont 500 ou 600 au plus ; et nous sommes 12 000 000.

Nous avons pensé à tout ; tout est préparé pour le changement libérateur. Nous prions seulement nos chers concitoyens sans distinction de rite, ni de religion, de rester calmes et de ne se livrer à aucun acte qui puisse motiver une plainte ou une intervention de puissances étrangères et d'obéir avec confiance aux gouverneurs arabes qui se substitueront aux valis et aux mutessarifs turcs. Nous faisons la même recommandation à nos braves et pauvres soldats ; qu'ils respectent leurs officiers arabes qui, au jour fixé, remplaceront les colonels et les généraux circassiens.

Nous conseillons également à tous nos compatriotes de ne plus vendre leurs terrains aux étrangers à vil prix ; car lorsque nous serons libres, la valeur de nos propriétés foncières augmentera de 400 0/0.

Quant aux Turcs qui habitent parmi nous, nous les traiterons en frères s'ils se joignent à nous, et en ennemis s'ils conspirent en faveur de la bande de scélérats de Yildiz.

Le programme est précis et sera exécuté.

¹ Traduction de la proclamation arabe envoyée en Syrie, en Palestine et en Mésopotamie.



LE COMITÉ NATIONAL ARABE

*aux Nations éclairées et humanitaires de l'Europe
et de l'Amérique du Nord.*

« Un grand changement pacifique est à la veille de se produire en Turquie. Les Arabes, que les Turcs ne tyrannissent qu'en les maintenant divisés par des questions insignifiantes de rite et de religion, ont pris conscience de leur homogénéité nationale historique et ethnographique, et veulent se détacher de l'arbre vermoulu d'Othman pour se constituer en État indépendant.

« Ce nouvel empire arabe s'étendra dans les limites de ses frontières naturelles, depuis la vallée du Tigre et de l'Euphrate jusqu'à l'isthme de Suez, et depuis la Méditerranée jusqu'à la mer d'Oman. Il sera gouverné par la monarchie constitutionnelle et libérale d'un Sultan arabe.

« Le vilayet actuel du Hedjaz formera, avec le territoire de Médine, un empire indépendant et dont le souverain sera en même temps le Calife religieux de tous les Musulmans. Ainsi, une grande difficulté, la séparation du pouvoir civil du pouvoir religieux dans l'Islam, aura été résolue pour le plus grand bien de tous.

« Nous respecterons tous les intérêts des étrangers actuellement engagés dans notre pays et toutes les concessions qui leur ont été accordées jusqu'à ce jour par les Turcs. Nous respecterons également l'autonomie du Liban, le *statu quo* dans les sanctuaires chrétiens de la Palestine et dans les principautés indépendantes du Yémen et du golfe Persique.

« Nul homme honnête et loyal ne peut être hostile à ce mouvement bienfaisant qui ouvrira un immense débouché au commerce international et assurera d'innombrables placements avantageux et sûrs aux capitaux européens.

« Par le fait même que nous nous détacherons de la Turquie, toutes les autres nations opprimées, les Kurdes, les Arméniens, les Albanais, etc., etc., recouvreront leur liberté ; car c'est par les Arabes que les Turcs contiennent les Albanais, et c'est par les Alba-

nais qu'ils écrasent les Bulgares ; de même, c'est encore par les Arabes qu'ils compriment les Kurdes et c'est par les Kurdes qu'ils massacrent les Arméniens. Lors donc que nous aurons abandonné le Sultan, chaque nation proclamera son indépendance et le monde sera délivré de ce brandon de discorde qu'on appelle la question d'Orient.

« Nous demandons aux puissances de ne faire aucun sacrifice pour nous, ni d'entreprendre aucune démarche armée en notre faveur ; nous prions seulement les États éclairés et humanitaires de l'Europe et de l'Amérique du Nord de favoriser par leur simple neutralité notre mouvement, de nous encourager de leurs sympathies et nous saurons mener à bonne fin notre sainte et glorieuse entreprise. Nous sommes 12 millions d'Arabes opprimés par quelques centaines de fonctionnaires turco-circassiens, tous prêts à trahir leur padischah dès qu'ils nous verront les plus forts. »

Le Patriarche Maronite ELIAS PIERRE HOYEK déclare :

« Tout ce qui fut publié dans la presse et dit dans le Parlement français contre notre Auguste et Impérial Gouvernement Ottoman, non seulement contredit la vérité d'une manière frappante, mais nous offense et nous blesse le cœur...

» ...Tout ce qu'on publie dans les journaux français, toutes les harangues qui retentissent dans le Parlement français à propos de soi-disant affections des Syriens, des Libanais et spécialement des Maronites à l'égard de la France n'est qu'un délire et un désir chimérique qui n'est confirmé par aucune preuve sérieuse...

» ...Tout ce qu'il y a de réalités dans leurs prétentions est bien minime et n'est dû qu'à l'œuvre de ses écoles et de ses établissements propagandiques,¹ qui ont pu gagner quelques sympathies sans importance, comme d'ailleurs d'autres établissements étrangers ont créé le même effet en faveur de leur nation. Mais quant à donner à ces sympathies un caractère d'affection, de penchant et de tendance à assujettir son propre pays à un joug étranger, comme on dit chez nous, de ceci à là il y a loin. Vu cela, Nous déclarons tout simplement de cette haute position spirituelle, en notre qualité de Patriarche de la communauté maronite, Nous déclarons avec conscience et conviction ferme que jamais coupable inspiration pareille ne s'est insinuée dans notre pensée ; d'autant plus que nous ne pouvons être ingrats au point de renier notre chère Patrie ottomane, les bienfaits innombrables, les privilèges importants qui nous sont octroyés de si longtemps et dont nous jouissons grâce à la bienveillance de la nation turque...

» Quant aux accusations concernant les soi-disant moyens de vexations et d'oppression pris par le gouvernement contre les Syriens et les Maronites Libanais en particulier, comme famine, exil, etc., nous trouvons superflu de prendre la peine de les réfuter, mais nous voyons avec regret que ces rumeurs mal fondées sont l'œuvre de quelques personnes intéressées, et, en nous déclarant contre eux, nous prenons librement et de notre plein gré la défense de la vérité sacrée et de la sublime justice.

» Ainsi que dans tous les pays belligérants, des graves difficultés et des calamités de la nature même de la situation se sont présentées chez nous aussi, comme le fléau des sauterelles qui ont ravagé la récolte du pays, le blocus maritime, la confiscation par l'Entente des plis chargés qui viennent d'Amérique à l'adresse de Syriens, la cherté des vivres, le manque de ressources indigènes, une récolte de soie qui n'a pu être exportée, toutes ces calamités arrivèrent ensemble et indépendamment de la volonté du gouvernement ottoman et ont mis le pays dans une situation difficile.

» Mais, heureusement, tous ces revers furent surmontés et admis par la prévoyance paternelle et les soins philanthropiques de l'Empire ottoman et surtout par les efforts continus et l'intervention effective en toute chose de Son Excellence, notre illustre général, Ministre de la marine et Commandant de la 4^e armée, AHMED DJÉMAL PACHA, dont la magnanimité inoubliable est gravée dans tous les cœurs, et l'écho de ses bonnes actions durant les siècles à venir retentira du haut de cette montagne fameuse du Liban. Oui, c'est à juste titre que les habitants de la Syrie, et spécialement les chrétiens, considèrent la présence de Son Excellence dans leur pays comme une grande faveur du Gouvernement Impérial et un bienfait de Dieu.

» Quant à la fable de la mortalité occasionnée dans la population libanaise par la famine à cause du blocus intentionnel organisé par les autorités, ce n'est qu'une invention monstrueuse..... »

¹ Sic.

.....« On impute au gouvernement d'avoir agi durement envers quelques individus accusés de trahison, et dont la culpabilité a dû être démontrée et prouvée par des documents officiels. Il faut avouer que les mesures rigoureuses indispensables dans de pareilles circonstances sont appliquées par tous les gouvernements dans tous les pays civilisés, car *summum jus, Salus Patriae* ».

Kaimakam Patriarcal pour les Grecs catholiques,
DIMITRIOS CADY, s'exprime en ces termes :

« La presse française, non contente de jeter le doute sur notre attachement à notre Gouvernement Impérial, se permet encore de publier contre lui de fausses accusations qui ont provoqué la plus légitime indignation en Syrie. De la façon la plus indigne, elle lui impute la famine, l'exil et le massacre de milliers de chrétiens de la Syrie. Nous réfutons catégoriquement, avec toute la force de notre caractère, ces nouvelles fausses et tendancieuses ; si quelques individus traîtres ont été punis conformément à la loi et après que leur culpabilité ait été prouvée et confirmée, ils n'ont eu que la juste punition que mérite toute personne qui trahit son pays et sa patrie. Quant aux prétendues privations dont nous souffririons, nous les réfutons par la seule abondance dont jouissent les populations qui seront éternellement reconnaissantes à leur gouvernement Impérial Ottoman qui a bien choisi et leur a envoyé S. E. AHMED DJÉMAL PACHA, Ministre de la marine et Commandant de la 4^e armée dont la politique toute prévoyante, la noblesse des sentiments et les rares qualités de grand administrateur ont établi l'ordre, la sécurité et la bonne législation dans le pays. Son Excellence, par ses hautes qualités et grâce aux incalculables soins qu'elle donne à la population sans distinction de race, ou de confession, est parvenue à éliminer le paupérisme et à assurer à chacun le nécessaire de la vie. »

Lettre adressée par G. Clemenceau, chef du gouvernement français, à S. B. le Patriarche maronite Mgr. Hoyek, président de la deuxième Délégation Libanaise. Elle donne aux Libanais la promesse d'avoir «un statut national indépendant».

Monseigneur,

Les entretiens que depuis votre arrivée à Paris, vous avez eus avec M. le Ministre des Affaires Étrangères et avec moi-même vous auront confirmé dans la conviction que le gouvernement de la République demeurerait invariablement attaché aux traditions de mutuel dévouement établies depuis des siècles entre la France et le Liban.

Ces entretiens vous auront également donné la certitude que les solutions que nous poursuivons à la Conférence de la Paix sont dans leur ensemble, conformes aux aspirations des populations dont vous êtes le Haut Représentant.

Le désir des Libanais de conserver un gouvernement autonome et un statut national indépendant s'accorde parfaitement avec les traditions libérales de la France.

Avec le soutien et l'aide de la France, indépendants de tout autre groupement national, les Libanais sont assurés de conserver leurs traditions, de développer leurs institutions politiques et administratives, de hâter eux-mêmes la mise en valeur complète de leur pays, de voir enfin leurs enfants se préparer dans leurs propres écoles aux fonctions publiques du Liban.

Les limites dans lesquelles s'exercera cette indépendance ne peuvent être arrêtées avant que le mandat sur la Syrie ait été attribué et défini.

Mais la France qui a tout fait en 1860 pour assurer au Liban un territoire plus étendu n'oublie pas que le resserrement des limites actuelles résulte de la longue oppression dont a souffert le Liban.

Désireuse de favoriser le plus possible les relations économiques entre tous les pays confiés à son mandat, elle tiendra également le plus grand compte, dans la délimitation du Liban, de la nécessité de réserver à la «Montagne» des territoires de plaine et l'accès à la mer indispensable à sa prospérité.

Je suis certain, en vous donnant ces assurances, de répondre aux sentiments qui ont déterminé les populations du Liban à demander une fois de plus le mandat de la France pour leur pays et je veux espérer que la solution définitive donnée par la Conférence à la question syrienne, permettra au Gouvernement Français d'accomplir dans la plus large mesure les vœux de ces vaillantes populations.

Veillez agréer, Monseigneur, les assurances de ma haute considération.

CLEMENCEAU